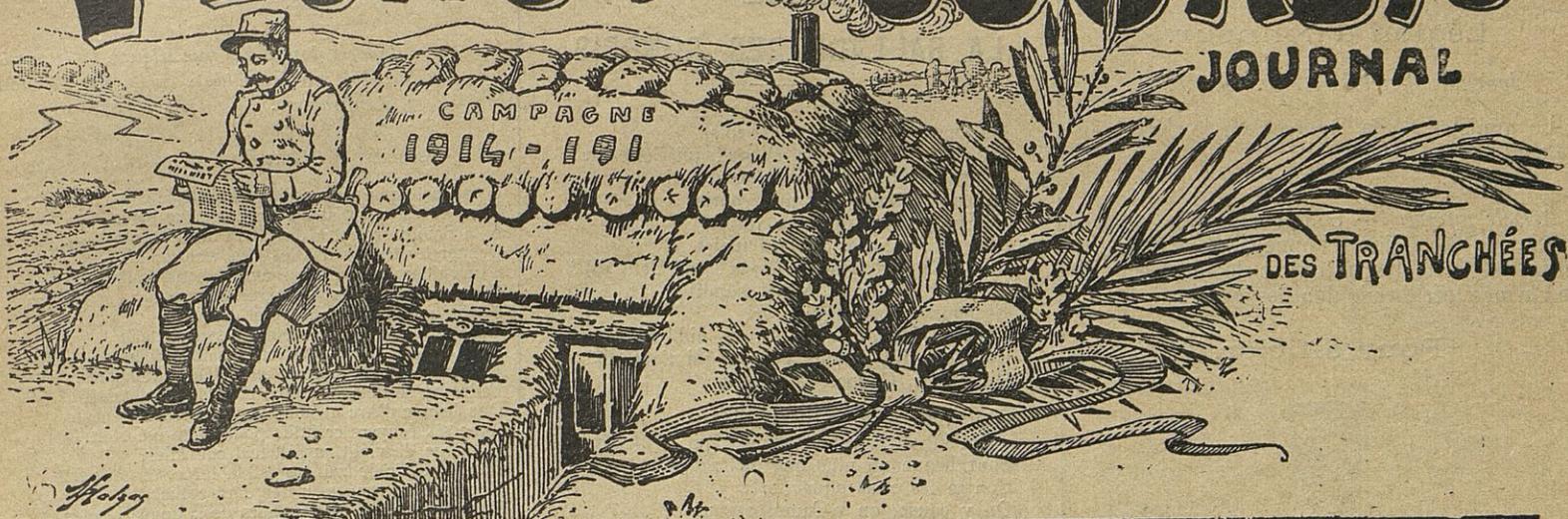


L'ECHO DES GOURBIS

JOURNAL



N° 19 ⊕ AOUT 1916

ABONNEMENTS

France un an. . . . 5 fr.
Étranger un an. . . 10 fr.

S'adresser à l'Echo des Gourbis
131^e Territorial de Campagne
SECTEUR POSTAL 191

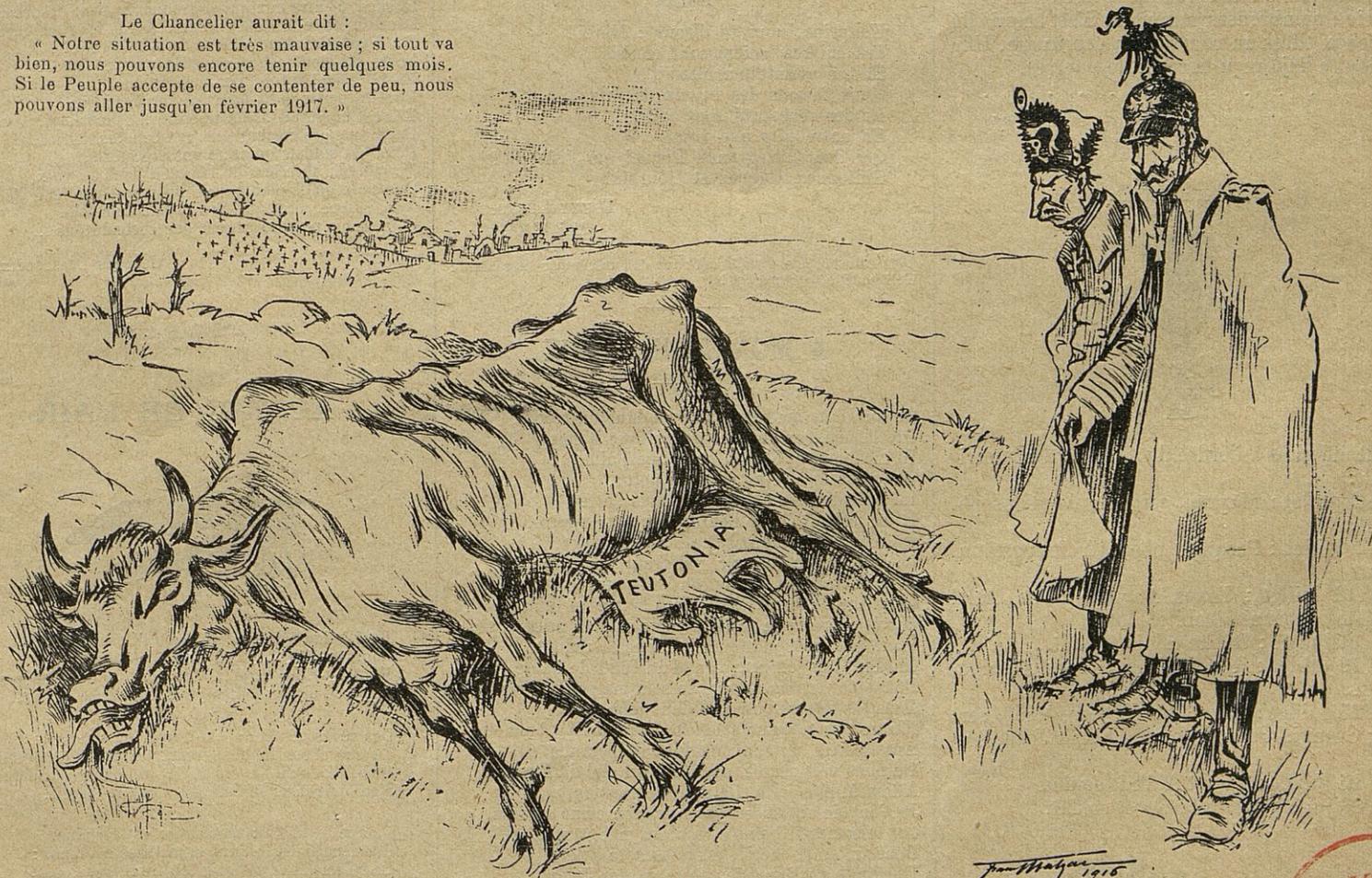
Le Numéro

5 c.

Directeur Général : PIERRE CALEL. | Directeur Artistique : FRANC MALZAC. | Directeur Administratif : JEAN CAZES.

LA VACHE

Le Chancelier aurait dit :
« Notre situation est très mauvaise ; si tout va bien, nous pouvons encore tenir quelques mois. Si le Peuple accepte de se contenter de peu, nous pouvons aller jusqu'en février 1917. »



Dessiné au front par FRANC MALZAC.

— Dommage qu'elle soye crevée !
— Oui, elle commençait à s'habituer à ne plus manger.



CHEZ NOUS

Légion d'honneur.

Journal officiel du 31 juillet 1916.

Le ministre de la Guerre, vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur, à compter du 20 juillet 1916, les militaires de la réserve et de l'armée territoriale dont les noms suivent :

Pour officier.



De Bodin de Galembert (Henri-François-Gaspard), lieutenant-colonel territorial commandant le 131^e régiment territorial d'infanterie : officier supérieur ayant de longs services. Commande avec distinction un régiment territorial.

Pour chevalier.

De Sainte-Colombe de Boissonnade (Dominique-Jean-Joseph-Gabriel), chef de bataillon de territoriale au 131^e régiment territorial d'infanterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne. Une citation (a déjà reçu la croix de guerre).

Le ministre de la Guerre,
ROQUES.

Citations.



Ont été cités à l'ordre du jour au 131^e territorial :

Le 3 juillet : Mayzen, sergent; Agut Joseph, soldat.

Le 5 juillet : Pasquié, caporal; Joubertou, soldat.

Le 12 juillet : Rives Auguste-Louis, Riol Baptiste, Labrunie Jean, soldats.

Le 14 juillet : Roche Louis, soldat.

Le 19 juillet : Rougié Jean, Pages Antoine, soldats.

Le 23 juillet : Laval Marie-Pierre-Paul, sergent; Grangié Félix, caporal; Lacan Jean, soldat.

Le 26 juillet : Calvet Alfred, soldat.

Le 28 juillet : Delpy Pierre, soldat.



A vos Lyres III

LA BALLADE DES GOURBIS

Guitounes, Cagnas et Gourbis,
Qui l'eût dit, grands Dieux! qui l'eût dit?
En vous, nous nous sommes blottis
Et nous ressemblons aux sotris
Qui grignotent du pain durci,
Des noix rances, du lard moisi,
Qui l'eût dit, grands Dieux! qui l'eût dit?
Pendant que dans le ciel bondit
Et pousse son tragique cri
L'oiseau dont la mort fait le nid! (1).
Qui l'eût dit, grands Dieux! qui l'eût dit?
Guitounes, Cagnas et Gourbis?

Guitounes, Cagnas et Gourbis,
Qui l'eût dit, grands Dieux! qui l'eût dit?
Sont beaucoup plus que des abris
Contre les obus ennemis.
On y cause, on y fume, et puis
On rêve et l'on travaille aussi,
Qui l'eût dit, grands Dieux! qui l'eût dit?
Certains se sont même établis
Sculpteurs, graveurs, et — sans outils —
Font des bijoux de vieux débris...
Qui l'eût dit, grands Dieux! qui l'eût dit?
Guitounes, Cagnas et Gourbis?...

Guitounes, Cagnas et Gourbis,
Qui l'eût dit, grands Dieux! qui l'eût dit?
Pourraient être le pain bénit
Avec nos femmes et nos lits...
Yeux éclairés, cœurs réjouis,
Fidèles de corps et d'esprit,
Qui l'eût dit, grands Dieux! qui l'eût dit?
Nous rêvons à vous, très chéris,
O femmes belles! ô bons lits!
Ainsi qu'on rêve au paradis!...
Qui l'eût dit, grands Dieux! qui l'eût dit?
Guitounes, Cagnas et Gourbis?...

Envoi.

Konprinz, nous te disons : Merci!
Tes cuivres, aciers sont choisis
Et ton aluminium aussi...
Nous faisons des bijoux de prix
Et des rêves qui sont jolis,
En notre gîte que voici.
Qui l'eût dit, grands Dieux! qui l'eût dit?
Guitounes, Cagnas et Gourbis?

TOUNY-LERYS.
(Mai 1916).

(1) Allusion à la torpille aérienne dénommée par les soldats : L'Hirondelle de cimetière!...

A MON AMIE MIMIE

Ce soir dans ma cagna je suis dans un recoin,
Des larmes coulent sur mon visage blême
Et tristement j'écris à ceux que j'aime
Que peut-être je ne reverrai point.
La nuit dernière, il a fallu nous battre
Et se défendre une heure, un contre quatre.
Oh! mon amie dans cet affreux carnage,
Ne voulant pas mourir, j'ai frappé en sauvage
En pensant que là-bas ton bon petit cœur prie
Pour que Jano revienne, sitôt la guerre finie.
Car je sais que tu m'aimes, que je t'ai prise toute.
Voilà pourquoi je pleure ici dans la redoute,
Gardant ton souvenir caché au fond de l'âme
Pour que, à mon retour, tu sois ma petite femme.
Tous les trésors possédés dans mon cœur
N'auront plus qu'un seul but, celui de ton bonheur.
Aussi petite amie, ayons donc l'espérance
De nous voir réunis, sous le beau ciel de France.
Adieu Mimie jolie. Petit ange gardien,
Je t'envoie un baiser, je joins mon cœur au tien,
Car le sommeil bientôt va clore mes paupières.
Bonsoir, amie chérie, en faisant ta prière,
Demande au Bon Dieu de te garder Jano
Pour qu'il t'embrasse encor dans ton petit dodo.

JANO,
1^{er} juin 1916, Havin de B....

Jean BIME,
27^e d'Infanterie, Maréchal des Logis de liaison.

A PROPOS

Concert donné à Vaucouleurs, le 1^{er} avril
1916, par les soldats de la 48^e division
d'Infanterie.

Mesdames, Messieurs,

Il est juste que pour prélude à cette fête
Nous adressions d'abord un hommage pieux
A la Sainte qui sut à des jours de défaite
Donner les lendemains les plus victorieux.
Vaucouleurs, aujourd'hui, avec ses tuiles roses
Et ses façades blanches paraît au coteau
Nouer une ceinture de lys et de roses,
Mais ce n'était jadis autour de son château
Que donjons, ponts-levis et murailles épaisses
Et c'est de cette enceinte aux sévères remparts,
Cadre où se détachait plus blonde sa jeunesse,
Que Jeanne d'Arc un jour va partir... Elle part
Avec six écuyers craintifs pour toute escorte...
O Vierge de vingt ans, délicat chevalier,
Dont le désir de vaincre est la force, et qui porte
Une pesante armure au lieu d'un collier,
Tu veux bouter l'Anglais hors de la douce France...
Tu pars... Sur ton chemin les hommes assemblés
Te bénissent d'aller délivrer leur souffrance,
Tandis que se cachant pour ne point te troubler
Par sa douleur ta mère inconsolable pleure...
Oh! pour ton sacrifice et ton sublime amour,
Jeanne d'Arc, il nous est doux et cher qu'à cette heure
Où le fardeau que tous nous portons est si lourd
Ton souvenir en nous épande sa lumière,
Et que malgré les siècles qui dorment sur toi
Tu te dresses vivante sur cette frontière,
O Sainte qui quittas tes vergers et ton toit
A l'âge clair où tant de jeunes filles chantent,
Et qui sachant qu'en France rien n'allait fleurir
Tant qu'on la foulerait d'une botte sanglante
As préféré combattre et préféré mourir!

Que ton ombre sur nous plane dans cette ville,
O Jeanne, car il y séjourne en ce moment
Des hommes, des enfants aux besognes tranquilles,
Et qui laisseront tout pour venir vaillamment
Faire à la France un bouclier de leurs poitrines.
Ils ont tous comme toi quitté ceux qu'ils aimaient
Pour bouter l'Allemand hors de nos bourgs en ruines,
Et ceux d'entre eux qui sont tombés, sont désormais
Dans l'histoire, et leur vie aux vertus les plus rares
Est digne, ô Jeanne d'Arc, de ton éternité!
Leurs régiments, drapeaux déployés et fanfares
En tête, sont entrés hier dans la cité
Dont tu parlais jadis pour sauver la patrie,
Et c'est un grand honneur entre tous mérité
Pour tous ces combattants aux capotes flétries,
Pour ces soldats qui luttèrent avec furie,
De pouvoir te crier, de l'orgueil dans la voix,
Que ceux qu'ils pleurent et qui donnèrent leur vie
A la France, ainsi que tu l'as fait autrefois,
Sont morts pour la sauver une seconde fois...

Georges DESSOUDEIX.

AU ROI DE L'AIR



Tout baigné de rayons dans l'Océan vermeil,
Poursuis, Aviateur, ta destinée épique;
Monte, monte toujours sous un ciel de tropique,
Comme l'aigle : « Les yeux fixés dans le soleil ».

Des rêves généreux ont hanté ton sommeil;
Tu cherches, fils des preux, un combat héroïque;
Mais, dès qu'il t'aperçoit, le vautour germanique
S'enfonce dans sa nuit, au vampire pareil.

Relève les défis : ta victoire est certaine.
Promène dans les airs ta maîtrise hautaine;
Le baiser de la gloire à ton front s'est posé.

Mais, un jour, si vaincu par le destin barbare,
Tu sens faiblir ton aile, accepte comme Icare
De tomber de plus haut pour avoir trop osé.

Sur le Front,

Roger-Léon PÉRÉ.

IL Y A TERRITORIAUX ET TERRITORIAUX

Les Territoriaux au feu.

L'armée territoriale n'est pas toujours jugée par la presse comme elle le mérite.

Dans son numéro du 6 juillet 1916, le *Pays de France* publie une belle page montrant selon les expressions mêmes de ce journal : « des territoriaux occupés à des travaux multiples », ou « qui vont creuser des tranchées, des boyaux de communication et compléter les défenses du front », ou qui « la pioche ou la pelle sur l'épaule pour aller creuser des tranchées, assistent à la cérémonie émouvante d'une remise de décorations à des braves qui reviennent de Verdun ».

Dans un de ses très curieux articles du *Journal*, Sem parle des territoriaux qui lui offrent le casque qu'il va mettre au moment d'une de ses visites aux premières lignes.

Ces documents et quelques autres du même genre, pourraient faire croire que tous les territoriaux sont employés à des travaux de terrassement, à des travaux paisibles, sans dangers et sans gloire.

C'est une erreur. Ce serait même une injustice et une ingratitude coupable que de penser ainsi.

Les territoriaux sont une grande partie de la France, de la France qui se bat, au front, en première ligne.

Beaucoup d'entre eux font depuis le commencement de la guerre le glorieux métier du vrai soldat de France et beaucoup sont des héros.

Un grand nombre sont morts au champ d'honneur en combattant, en repoussant l'ennemi, en montant à l'assaut, en tenant vaillamment depuis bientôt des années la rude faction des tranchées de première ligne à Verdun, comme ailleurs.

Il faut le dire et qu'on ne puisse pas, d'après une documentation trop rapide, incomplète et inexacte, croire que ceux qui sont tombés en combattant sont morts de vieillesse. Ils sont morts de jeunesse! de la jeunesse et de l'enthousiasme de leur cœur de Français!...

Nos chefs le savent bien. Des commandants de brigades et de divisions territoriales qui ont vu ce qu'elles ont fait sous leurs ordres n'ont jamais voulu les quitter, fiers de commander à de telles troupes.

Pour se rendre compte tout de suite de la vérité de ce que nous disons, il suffit de feuilleter l'*Officiel* et le *Bulletin des armées*, de regarder parmi les nominations dans la légion d'honneur, les médailles militaires, les citations à l'ordre de l'armée. On y voit que beaucoup de territoriaux sont employés à des travaux qui ne sont pas des travaux de cantonniers.

Nous n'avons ici qu'une dizaine de numéros des publications officielles. Nous y prenons des extraits de quelques citations.

En feuilletant toute la collection, on trouverait des actes héroïques de territoriaux plus beaux encore peut-être que ceux que nous rappelons, et l'on pourrait, immédiatement, en les réunissant, faire le Livre d'Or de l'Armée territoriale que l'on fera sûrement un jour :

La 87^e division territoriale d'infanterie, a pris part à toutes les opérations qui se sont déroulées à X..., depuis le mois d'octobre 1914; par sa ferme attitude au feu au cours de violents combats aussi bien que par son endurance dans un service de tranchées très pénible, s'est montrée l'égal des troupes les plus solides. Chargée sous le commandement du général Joppé, pendant les plus mauvais mois de l'hiver, de la défense d'un secteur que les intempéries, le terrain marécageux, les bombardements répétés et intenses de l'ennemi rendaient particulièrement difficile, a donné des preuves constantes du

superbe esprit de devoir et de dévouement qui l'anime tout entière.

Le lieutenant-colonel **TOURNADE**, député de Paris : exempté par son grand âge et par sa situation de toutes obligations militaires, a donné un bel exemple en reprenant du service sur le front. Chef de corps de haute valeur intellectuelle et morale, d'une vigueur et d'une activité inlassables, commande avec une grande autorité le ...^e régiment territorial engagé en première ligne depuis de nombreux mois; a su maintenir ce régiment dans les traditions de tenue, de discipline et de dévouement, qui en font un corps de premier ordre, et assurer, dans des conditions parfaites, l'organisation et la défense de la partie du front dont il avait la garde. Le 16 septembre 1914, comme chef de bataillon, a dû faire face à une attaque des Allemands avec un détachement de renfort et, grâce à son énergie et à l'habileté de ses dispositions, a contenu la pression de l'ennemi jusqu'à la nuit.

BUISSOT, lieutenant-colonel commandant le 80^e rég. territorial d'infanterie : chef de corps très énergique, ayant su par son exemple, maintenir le moral de troupes qui tenaient les tranchées de première ligne depuis dix-sept jours consécutifs, dans des conditions particulièrement pénibles, sans aucun abri, malgré des attaques répétées de l'ennemi. Est tombé mortellement frappé le 10 novembre 1914, en se portant au-devant d'unités, qui plaient devant une attaque particulièrement violente, pour tenter de les arrêter et de les reformer.

VERON, 28^e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux qui a toujours donné le meilleur exemple à ses camarades. A été blessé très grièvement à son poste le 2 mai 1916 au cours d'une attaque ennemie. Perte de l'œil gauche.

TRIBIÉ, sergent 131^e territorial : pour son courage et son abnégation. Le 27 juin 1915, à la C... (forêt d'A...), atteint au genou par un éclat d'obus qui lui a occasionné une plaie profonde et très douloureuse, n'a consenti à se laisser panser qu'après les autres blessés. Amputation de la cuisse.

YVON, 38^e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, plein de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement, le 28 février 1915, au cours d'une reconnaissance. Amputé de la jambe gauche.

PERRIN, 61^e rég. territorial d'infanterie. Bon soldat, énergique et discipliné. Blessé très grièvement le 30 décembre 1914 en faisant le coup de feu sur les guetteurs ennemis. Perte de la vision de l'œil gauche.

LE CORRE, adjudant au 26^e rég. territorial d'infanterie : sous-officier énergique et dévoué. A été grièvement blessé le 24 août 1914, au cours d'un combat où sa section eut à lutter contre des forces ennemies très supérieures en nombre. Mutilé.

POIRIER, 79^e rég. territorial d'infanterie : au front depuis le début. Déjà blessé sérieusement le 22 avril 1915. Très brave au feu. Etant en sentinelle avancée le 22 mai 1916, en tranchée de première ligne, a été tué à son poste en accomplissant tout son devoir.

CHAPRON, 76^e rég. territorial d'infanterie : excellent officier, modeste autant que dévoué, aimé de tous, plein de zèle et de courage. Frappé mortellement par une balle, le 20 mai 1916, au cours d'une reconnaissance aux côtés de son chef de bataillon, en première ligne, à 60 mètres de l'ennemi.

VARVANDIER, 51^e rég. territorial d'infanterie : soldat énergique et d'un dévouement à toute épreuve. Le 29 juillet 1915, s'est offert spontanément pour aller placer un réseau de fils de fer devant les tranchées. Blessé très grièvement en accomplissant sa mission, a fait preuve du plus grand courage pendant qu'on le ramenait dans nos lignes, s'excusant de la peine qu'il donnait à ses camarades et leur recommandant seulement de faire payer aux Allemands sa blessure.

AGUT, 131^e territorial. Excellent serviteur du pays. Père de 3 enfants. Blessé mortellement par balle à son poste de combat le 2 juillet 1916.

GROS, sous-lieutenant au 132^e rég. territorial d'infanterie : excellent officier qui a toujours donné l'exemple du courage et de l'entrain. A été blessé grièvement le 2 juin 1915 au cours d'une patrouille audacieuse, en se jetant bravement sur un groupe ennemi qui le fusillait à bout portant. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

JOUVION, 1^{re} compagnie, 131^e territorial qui, étant guetteur à un poste avancé a donné à ses camarades un bel exemple d'énergie et de sang-froid, en tuant net deux Allemands venus près de nos lignes pour endommager notre réseau de fils de fer.

PENVEN, sergent au 74^e rég. territorial d'infanterie : sous-officier d'un courage à toute épreuve. Deux fois cité à l'ordre du jour pour sa brillante conduite au feu. Blessé une première fois le 24 octobre 1915 et revenu au front sur sa demande, a été atteint d'une seconde blessure très grave le 24 mai 1916 à son poste de guetteur.

MICOLLIER, sergent au 104^e rég. territorial d'infanterie, sous-officier plein de cranerie et d'allant. Engagé

volontaire à quarante-huit ans, pour la durée de la guerre, a été blessé très grièvement par éclat d'obus, le 8 mai 1916. Amputé de la jambe gauche.

NAVETTE, 108^e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. S'est courageusement conduit au combat du 29 janv. 1916 au cours duquel il a été blessé grièvement. Perte de la vision de l'œil droit.

LAUVRAY, sergent au 80^e rég. territorial d'infanterie : sous-officier d'une énergie et d'une bravoure exemplaires. S'est brillamment conduit au combat du 10 novembre 1914, au cours duquel il a été blessé très grièvement.

FERRY, 14^e rég. territorial d'infanterie : bon sous-officier, blessé grièvement par éclat d'obus, le 4 octobre 1915, alors qu'il faisait une reconnaissance pendant un bombardement violent. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras droit.

BELIN, 298^e rég. territorial d'infanterie : soldat d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Etant en sentinelle double et attaqué par un groupe ennemi de plus de vingt hommes, venus à la faveur d'un violent bombardement pour enlever son poste, a dit à l'autre sentinelle : « Va prévenir les camarades, je me charge des Boches ». A tué deux ennemis, a blessé un troisième et a mis les autres en fuite.

LAFONTAINE, téléphoniste, 44^e rég. territorial d'infanterie : s'est distingué par sa bravoure et son dévouement en allant, au mépris des dangers d'un bombardement d'une violence extrême, réparer les lignes fréquemment coupées par les projectiles. A été tué dans l'exercice de ses fonctions.

GENEVOIX, capitaine au 209^e rég. d'infanterie : officier d'une grande noblesse de caractère et d'un grand dévouement. Ancien combattant de 1870, n'a pas hésité, malgré ses soixante-huit ans, à demander sa réintégration dans l'armée. Affecté au commandement d'une compagnie territoriale, a été grièvement blessé, le 19 octobre 1915, au moment où il sortait de son poste de commandement, pendant une attaque allemande, pour s'assurer que chacun était à son poste. Mort quelques heures après sa blessure.

NEVEUX, caporal, 44^e rég. territorial d'infanterie : étant en poste d'écoute à l'extrême avancée de notre ligne soumise depuis vingt-quatre heures à un bombardement sans précédent, a fait prisonnier de sa main, en le saisissant à la gorge, un soldat ennemi éclairé d'une forte patrouille qui s'approchait de nos réseaux. A fait ensuite preuve de sang-froid en obligeant la patrouille ennemie à se retirer.

REYNIER, 79^e rég. territorial d'infanterie : soldat d'élite, légendaire pour sa bravoure et son entrain. Le 22 mai 1916, faisant fonctions de brancardier et apprenant qu'un mitrailleur était blessé, hors du secteur de la compagnie, se porta sans hésitation à son secours, malgré le bombardement et bien que le parapet fût inexistant. Tué en accomplissant sa mission.

JOIN-LAMBERT, sous-lieutenant au 233^e rég. territorial d'infanterie : officier énergique, d'un entrain et d'un dévouement remarquables. Le 12 février 1916, commandant sa section dans une tranchée soumise à un violent bombardement et menacé à l'extérieur par des patrouilles ennemies, a montré un sang-froid et un courage admirables. Blessé à la jambe, au bras, à l'épaule et à la tête, n'a voulu quitter son poste de commandement que lorsque la sentinelle placée près de lui, également blessée, a été pansée et relevée. A continué, malgré ses blessures et ses souffrances, à donner des ordres, plaisantant même pour soutenir le courage de ses soldats.

MACE, adjudant au 279^e rég. territorial d'infanterie. Père d'une nombreuse famille, a refusé d'être renvoyé à l'arrière. Avant appris qu'un de ses hommes était blessé dans un poste particulièrement exposé, est allé le prendre sur son dos, malgré les balles. A été tué dans une tranchée de première ligne.

Cette énumération glorieuse prouve la part active que les territoriaux prennent à la guerre et prouve qu'on ne distingue pas assez les unités qui sont au front, les unités combattantes de celles qui ne le sont pas. Il y a, selon les nécessités du service, des jeunes gens qui sont loin du front et des territoriaux qui sont aux fils de fer.

La jeunesse française, les régiments de l'active et de la réserve ont fait admirablement, héroïquement leur devoir. Ils ont été dignes du grand passé de notre pays. Ils ont écrit de leur sang les plus belles, les plus prodigieuses pages de la gloire française. Mais ce qui caractérisera, peut-être, cette guerre prodigieuse, c'est que les aînés se seront vraiment battus à côté des jeunes, et que tous ceux qui avaient de la force

et du sang français à donner pour la défense de la Patrie les auront donnés en effet. Par millions, les barbes grises font leur devoir au premier rang aussi :

« Ils sont entrés dans la carrière où leurs enfants étaient déjà ».

Si nous insistons ainsi, c'est surtout par un sentiment de justice envers les soldats territoriaux qui sont tombés au combat. Nous devons à leur mémoire de dire bien haut quelle fut leur gloire. Leur tombe où sont les couleurs du drapeau doit être honorée comme elle le mérite.

Et maintenant, quelle conclusion faut-il tirer de ce que nous venons de dire et de reproduire? Celle-ci :

Il serait juste que le commandement mit en évidence ce fait qu'il y a territoriaux et territoriaux. Il ne faut pas que continuent à être confondus les soldats qui sauvent la France en première ligne les armes à la main et dont beaucoup sont morts en héros avec ceux qui remplissent d'une façon plus modeste leur devoir à l'arrière. Jouent-elles le rôle de régiments territoriaux ces unités qui sont de l'autre côté de la frontière, en Alsace?...

En un mot, nous demandons si l'on ne pourrait pas trouver un nom qui désigne les unités combattantes et les distingue bien des autres.

Qu'on laisse le nom de territoriaux à ceux qui font des routes ou qui coupent du bois à l'arrière. Mais, **au feu, de même qu'il n'y a plus de réserve, il ne doit plus y avoir de territoriale.**

Echos du 14 Juillet

On a célébré le 14 juillet sur tout le front. Voici un programme des réjouissances et attractions sensationnelles offertes chez nous à ses Poilus au repos par le capitaine Cazes, notre directeur administratif :

Fête nationale du 14 juillet 1916.

Programme des jeux.

A 15 heures, dans le pré devant le cantonnement de la Musique, jeux divers, comprenant de nombreux prix en argent, savoir :

- 1° Jeu de la cruche : 2 prix de 2 francs;
- 2° Jeu de la poêle : 3 prix de 2 francs, 1 franc et 0 fr. 50;
- 3° Jeu du baquet : 1 prix de 3 francs;
- 4° Course en sacs : 1^{er} prix, 3 francs; 2^e prix, 2 francs; 3^e prix, 1 franc;
- 5° Course aux anneaux à cheval : 1 prix de 5 francs;
- 6° Course de vitesse à pied sur 100 mètres : 3 prix de 3 francs, 2 francs et 1 franc;
- 7° Prix d'excellence de 5 francs au lauréat du plus grand nombre de prix.

NOTA. — En cas d'apparition d'avions ennemis, disparition immédiate des artistes et des spectateurs, qui sont priés de n'emporter ni le matériel ni l'argent.

Tout s'est fort bien passé. Les lauréats étaient enchantés, les autres aussi et les avions ennemis ne sont pas venus.

Les Galas du Front

Ce sont les représentations que vient donner sur tout le front le *Théâtre aux armées* fondé par M. Emile Fabre, sous la présidence de M. Albert Dalimier. En peu de temps, nous avons pu assister à deux représentations du *Théâtre aux armées* et, chaque fois, nous avons applaudi un spectacle de premier ordre tel qu'il est difficile, à Paris même, d'en trouver de meilleur, réunissant des artistes célèbres et aimés qui, dans toute leur belle carrière, n'ont jamais joué avec autant d'enthousiasme. D'eux tous aussi, on peut dire : « Ah! les braves gens! »

Dans un premier spectacle, nous avons entendu *Montmartre*. *Montmartre* représenté par le Cabaret de la *Chaumière* avec ses vedettes, le spirituel Tourtal, le rigoleur Dominus et Paul Weil et Moricet et la gracieuse et si finement artiste Lucy Pezet, jolie cantinière des Poilus, et A. Stanislas, le bien connu pianiste, acteur compositeur, le gratin de Montmartre, je vous dis. Ce qu'on les a applaudis celle-là et ceux-là! Il se sont fait bisser et nous, à force de nous faire rigoler, ils nous ont fait aussi... Mais n'étant pas montmartrois nous n'avons pas le droit de nous laisser aller... à ces à peu près.

Nous avons fort applaudi aussi dans « Rosalie » (ce n'est pas la battonnette), œuvre de Max Maurey, la formidable Louise Balthy qui est un peu là pour parler Poilu, la jolie Marcel Praince et M. Mathillon aussi bon artiste que dévoué organisateur du *Théâtre aux armées* dans ses tournées au front. Puis M^{lle} Arné de l'Opéra-Comique qui chante admirablement et qui pour son bel enthousiasme à chanter notre hymne national devant les Poilus est déjà appelée par eux : *La Marseillaise*.

Enfin la Comédie-Française représentée par M^{me} Simone Damaury, M^{lle} de Chauveron, M. Dehelly, a donné *L'Étincelle*.

M^{me} Simone Damaury a joué en grande artiste le rôle de M^{me} de Rénat. C'était net, émouvant, spirituel, d'une psychologie tendre et profonde, tout à fait français et des Français. Et M^{lle} de Chauveron a ri, a ri, a ri, si joliment, avec tant de charme, de grâce, de jeunesse! Tous les Poilus auraient corroboré! M^{lle} Toinon. M. Dehelly a joué à merveille son rôle de soldat et d'amoureux qui cherche et qui trouve.

Croyez-vous que c'est un programme, ce! Mais ce n'est qu'un programme. Peu de temps après, nous en avons eu un autre et le second valait le premier. Zieutez-moi ça pour parler comme la Comédie-Française :

D'abord voici une gentille petite française, jeune, souriante, aux yeux vifs, la bouche comme une cerise. C'est M^{lle} Nizan de la Comédie-Française. Elle a dit avec beaucoup de cœur et de voix le *Salut des Comédiens* aux soldats du front, par Miguel Zamacoïs.

Puis *l'Asile de nuit* par Max Maurey joué par Signoret jeune, par le jeune aussi Gabriel Signoret et M. Mathillon; la *Paix chez soi*, ce chef-d'œuvre de Courteline joué par Gabriel Signoret et M^{lle} Nizan.

Dans ces deux pièces, tous les artistes ont été parfaits. M. Mathillon qui dirigeait le spectacle a été aussi un merveilleux directeur d'asile de nuit. M. Signoret jeune a été digne de son frère Gabriel Signoret et ce n'est pas peu dire, car Gabriel Signoret est indiscutablement un des plus vrais, des plus simples et des plus profonds artistes de notre temps. M^{lle} Nizan a été une adorable briseuse de lanterne en imitation de fer forgé.

Le Café-concert a donné aussi, mais en ce qu'il a de meilleur et de plus fin.

IL Y EN A



Ch. Magnac

— Oh! Mélie... encore un embusqué!

Dessin de Ch. MAGNAC.

POILUS

dessinés au front pour L'ÉCHO DES GOURBIS

par A. BARRÈRE



LE MORAL EST BON



UN DIABLE BLEU



Y EN A BON

Lise Fleuron a chanté de savoureuses et de belles chansons, pleines d'esprit et de bonnes leçons. On l'a beaucoup applaudie : elle le méritait bien. *Duflouve* (son mari), le grand Duflouve, grand même à côté de Polin, a chanté ses alertes compositions (rapides et irrésistibles silhouettes de troupier) et fait applaudir le Poilu par les *Poilus*.

B. Dussane de la Comédie-Française a fait revivre devant nous les *Poilus* de jadis en interprétant avec tout le charme de chanteuse et de comédienne qu'on lui connaît, les chansons militaires anciennes : « En avant les gas!... en avant!... J' m'appelle Jean Pierre. Et j' suis vivant! » Bravo!... Et nos compliments aussi à notre grand confrère Helsey, journaliste du front, qui écrit de belles pages de soldat et de poète là-bas à Salonique et qui est votre mari, Madame.

Enfin, nous avons acclamé M^{lle} Arné, *La Marseillaise* et une comédie de Molière jouée par les excellents artistes : Gabriel Signoret, Darras de l'Odéon, A. Mathillon de l'Odéon, Stacquet, Signoret jeune et M^{me} Simone Damaury de la Comédie-Française.

M^{me} Simone Damaury est, on le voit, toute dévouée à l'œuvre du *Théâtre aux armées*. Il faut la remercier particulièrement et aussi dire qu'elle est toute dévouée aux *Poilus* eux-mêmes et à leurs œuvres. Elle a 127 filleuls qu'elle gâte beaucoup de lettres et de colis. C'est une belle artiste et elle a bon cœur, cela va bien ensemble. On sait la grande part qu'elle a dans l'œuvre touchante de la cocarde du souvenir. Et rappelons encore que M^{me} Henri Montaxel, sœur de M^{me} Simone Damaury, a fait elle aussi admirablement son devoir comme le prouve la belle citation que voici : « Infirmière déléguée de l'Œuvre des trains des blessés. A fait preuve depuis le commencement des hostilités d'un courage, d'un zèle, d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Ayant contracté une maladie contagieuse a dû abandonner son poste. A eu la médaille d'honneur des infirmières ».

Pour en revenir au Théâtre au front, il faut surtout féliciter les organisateurs et les artistes qui viennent au front, au vrai front, jusque dans les petits villages de gourbis à deux pas de l'ennemi et qui là, savent donner de tout leur talent et de tout leur cœur des spectacles bien choisis, bien français, gais et spirituels, profonds et amusants et toujours de ce bel art dont nous devons garder la tradition, qui est quelque chose et qui est beaucoup de la Patrie.

Et si des esprits mal fichus trouvent que les *Poilus* ont autre chose à faire que d'écouter et d'applaudir des artistes, nous leur dirons qu'ils ne savent pas ce qu'ils chantent là. Après des mois passés dans la boue, sous la pluie, sans compter celle des obus et des balles, le Poilu a non seulement le droit, mais encore un rude besoin de se distraire. S'il

s'amuse un jour et surtout ainsi, il ne l'a fichtre pas volé. Ça fait du bien de penser un peu, un moment, à autre chose. On n'en fait pas plus mal son devoir après. Au contraire.

Comment Sourire d'Avril dégorbit les Boches.

La première fois que je vis le baron *von der Gott*, il n'était pas encore *mit uns*, mais n'allait pas tarder à le devenir, après bien des péripéties. Je dois à la vérité de dire que la première fois que je le vis, je ne le vis pas, car il était emprisonné dans son gourbi et ne pouvait en sortir; ce n'est donc que la seconde fois que je le vis pour la première fois.

Après un bombardement effroyable de la première ligne allemande, nos troupes, en une seale vague, avaient submergé la tranchée ennemie en un formidable raz de marée (comme quoi les raz ont du bon dans les tranchées quand on sait les utiliser). L'équipe des nettoyeurs de tranchées se répandit dans les boyaux, armée de ses lames de fond, pénétrant dans tous les appendices borgnes qu'ils purgeaient avec de petites pilules laxatives qu'on nomme grenades (les grenades de santé du Dr France sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies du front, si j'ose dire).

Ils arrivèrent enfin à un centre d'où s'échappaient une multitude de fils téléphoniques, quelque chose comme le bureau du directeur du journal *L'Information*. Ce devait être une poste ou un poste d'importance. Sans s'attarder à regarder si le guichet était ouvert ou fermé, ils eurent alors l'imprudence, employant leur manière habituelle, d'envoyer leurs projectiles au pied de l'escalier d'accès, et ils le firent avec d'autant plus d'énergie que l'entrée leur paraissait singulièrement fortifiée.

A l'endroit où ils croyaient trouver la porte, quelque chose de convexe se mouvait, en bouchant absolument la lumière; et sur ce quelque chose, une rangée verticale de points brillants se mouvait en cercle. On eût dit une coupole de fort cuirassé. La première grenade qui toucha le but rebondit comme si elle avait touché un ballon de caoutchouc; par bonheur, en rebondissant, elle ricocha et s'en alla éclater loin des nôtres; une deuxième, une troisième n'eurent pas plus de chance, et force fut de s'arrêter pour ne pas risquer de voir les grenades revenir exploser près de ceux qui les envoyaient.

Un rapide conseil de guerre fut tenu par l'homme de Tête, un nommé Sourire d'Avril; l'homme de Tête ayant, par le fait même, de l'imagination et de la décision. On convint donc de faire du tir indirect, c'est-à-dire de lancer les grenades sur le sol, en ayant soin de ne pas toucher la coupole, afin d'en déchausser le pied,

d'en démanteler le corps et d'en décoiffer le chef.

Il fallait l'âme bien trempée de nos troupiers pour supporter la vue de ce qui arriva alors.

La première grenade lancée fit *mèche* en allant rouler au pied de l'ouvrage avec un bruit bourdonnant de *mouche* qui fuse. (Je me suis trompé : j'ai mis *mèche* à la place de *mouche*, et *vice versa*. Tant pis, je ne corrige pas, le lecteur rectifiera.)

Le *courageux Poilu lance-bombes* avait eu soin de faire garer ses camarades et s'était protégé lui-même, sachant qu'il allait faire une action d'éclats. Mais, oh! stupeur! au lieu d'une explosion, il s'en produisit deux : « Tiens, remarqua Sourire d'Avril, si t'as jamais entendu *l'Echo des Gourbis*, le v'là ». Et il allait lever la tête pour observer la justesse de son tir, lorsqu'une odeur âcre le prit à la gorge. « Acre, vite les masques, hurla-t-il, on a crevé un de leurs sacrés réservoirs à gaz; ben, j'en ai fait du propre ».

Mais ils avaient à peine eu le temps d'ajuster leurs masques qu'une tempête de jurons s'élevait du fond de l'abîme. Kamerad! Kamerad! était le leitmotiv de cette litanie. Et l'on vit germer à fleur de terre un germain, casqué, traînant lamentablement entre ses mains mises en corbeille un ventre flasque qui cherchait à se répandre dans les environs.

C'était le baron *von der Gott* qui venait *mit uns* : entré maigre dans sa cagna, au début des attaques sur Verdun, il y avait vécu deux mois dans l'obscurité, comme une volaille à l'engrais, rivé à son poste par le devoir (vous aviez cru que les fils c'étaient les faunes, eh bien, pas du tout, c'étaient les fils de ses œuvres).

Maigre il était entré; gras, il n'avait pu faire sortir que son ventre, le gros de la colonne n'ayant pas voulu suivre : et c'est sur son ventre que les grenades avaient rebondi; c'est son ventre que Sourire d'Avril avait pris pour un réservoir à gaz lacrymants; c'est son ventre que la grenade indirecte avait fait fuir.

Lorsque son ventre eut fini de fuir, le baron put sortir; mais, hélas, ce n'était plus le baron *von der Gott*, comme il le dit lui-même à grand renfort de « *Gott Verdun* » (nouveau juron mis à la mode en Belgique annexée pour remplacer le trop nationaliste *Gottferdam*); ce n'était plus que le baron *von der Gut* (j'ai cherché dans le dictionnaire depuis, et j'ai compris. Traduction littérale : baron du Boyau).

Après quelques explications de part et d'autre, le baron se rendit d'abord insupportable, puis à nos arguments, enfin à nous; mais les Boches n'ont pas de parole et nous étions volés, car cinq minutes n'avaient pas fini qu'il nous filait entre les doigts et rendait (pour la quatrième fois en cinq minutes) son âme à Dieu.

Il avait dû trouver trop brusque notre entrée dans sa matière et *filait à l'anglaise*. Gott straff England!

BELLON.

Le Diable Bleu



Le Diable Bleu est un des plus curieux journaux qu'ait fait naître la guerre. Il n'a eu qu'un numéro. Le texte et les dessins sont entièrement à la main.

Sa devise est : Vive la France! Il y a des drapeaux français un peu partout. Un coq gaulois vainqueur de l'aigle prussien chante fièrement au plus haut de la page. Un Poilu fume la pipe. Une infirmière lui présente un paquet de tabac. Le directeur de ce journal est M^{lle} Etienne Bertrand; les rédacteurs : M^{lle} Arbib, Labourie, etc., toutes élèves du Lycée Lamartine.

Ces petites françaises et potaches parisiennes publiaient des études, des nouvelles, des poésies et des communiqués. On y lisait : « Samedi 12 : Rien à signaler à Berry au Bac sauf une attaque géologique à la 1^{re} heure et bombardement serré à la 3^e.

(Vous saurez que Berry au Bac désigne la classe de 2^e secondaire B. Bombardement veut dire : mauvaises notes. La cote 121 veut dire : Lycée Lamartine).

Lundi 14 : De bonne heure un taube (surveillante) a survolé nos positions et a lancé 2 bombes. Deux blessés peu gravement. Pas de morts ni de dégâts matériels.

Mardi 15 : La relève des tranchées (changement de classe) a été bruyante et agitée, non sans bombardement.

Mercredi 16 : Rien à signaler.

Vendredi 18 : Progression cote 121. Remise de décorations (bulletins de quinzaine) par le général Joffre. Palmes aux soldats de 1^{re} classe : Maurice, Arbib, Labourie, Bertrand; étoiles aux soldats de 2^e classe : Glorian, Menneret, Marix, Minvielle. »

Mais le *Diable Bleu* qui est si joliment fantaisiste est aussi patriote. Elles ont de l'esprit et du cœur aussi, nos petites potaches. Un bel article de tête qui a pour titre : *La raison du plus fort n'est pas toujours la meilleure* dit de fort belles et de fort justes choses :

« Ceux qui seront morts pour la patrie, pour ce qui est noble et juste, pourront reposer en paix, car cette fois encore la justice incarnée dans la France sera victorieuse de la mauvaise raison du plus fort! »

C'est dommage que le *Diable Bleu* n'ait eu qu'un seul numéro.

VISIONS ORIENTALES

1914! Les flamboyants sont rouges! Les asiatiques, vaguement inquiets, considèrent avec toute l'acuité dont sont capables leurs yeux bridés les dômes de pourpre que le vent balance au-dessus de leurs têtes... Les flamboyants sont rouges!

La tradition veut que la floraison abondante de ces *grands mimosas*, sous lesquels Léo Delibes a fait errer l'ardente jeunesse de Lakmé, soit un signe certain de calamités menaçantes, d'effusions de sang, de douleurs, de larmes!

Parmi les innombrables feuilles vertes, étroites et longues, craintives comme la timide sensitive, les larges fleurs piquent avec une rare profusion, en cette année, leur sanglante

couleur. Sous le brûlant soleil d'Asie, il semble que le ciel ait, au matin, versé des milliers de larmes rouges et que ces pleurs soient demeurés suspendus aux branches nombreuses, comme si celles-ci voulaient, en les retenant, empêcher le malheur d'atteindre la terre qu'il menace.

Mais les ramures implorantes ne peuvent rien contre le Destin. C'est 1914, et les flamboyants sont rouges!

Juillet touche à sa fin! L'Occident se couvre de nuages. Tandis que l'éclair fulgurant sillonne la nue dans les pays tropicaux où l'impétueux ouragan précipite sur le sol les floraisons fatales, une angoisse soudaine étreint tous les cœurs. Comme l'horizon est sombre, là-bas, vers notre lointaine France!

Les premières heures d'août sonnent; leurs coups s'égrènent pesamment, dans une atmosphère d'anxiété et de trouble. D'insaisissables rumeurs venues de l'Ouest semblent apporter sur les ailes de la Fatalité des bruits d'armes et des grondements de tonnerres.

Et soudain, le voile se déchire. Se frayant un passage dans la profondeur glauque des océans, courant, volant tout au long de l'interminable câble sous-marin enfoui sous les eaux en tumulte, la nouvelle émouvante éclate : c'est la guerre!

La guerre! L'annonce en circule de bouche en bouche. Les soldats des régiments coloniaux, artilleurs et fantassins fraternisent entre eux; tous échangent l'accolade avec les marins de l'Etat. Une joie sans mélange brille sur les visages de toute cette jeunesse indomptable et aventureuse. Ils ont été jusqu'au bout du monde pour se battre, et voilà qu'ils se sentent maintenant trop éloignés à leur gré du vacarme des camps et de l'ivresse des combats!

De toutes parts les Français s'élancent. Partir, bondir les armes à la main vers la frontière violée, chasser l'ennemi séculaire, repousser l'envahisseur maudit, rendre à la Patrie ses provinces jadis volées... quel rêve aujourd'hui, quelle vigoureuse réalité demain!

Les Annamites aux visages impénétrables sont attentifs. Ils sentent, eux aussi, la grandeur des événements qui s'accomplissent. Jamais la tutelle de la France ne leur parut si douce, jamais la nation protectrice ne leur sembla plus grande. Beaucoup voudraient joindre leur courage à notre vaillance, mais il leur faut attendre l'ordre de s'armer. En l'espérant, ils s'ingénient dans la recherche des moyens par lesquels ils donneront à la défense nationale leur concours le plus direct.

Et puis, la grande, l'implacable tragédie se déroule. En Europe, les villes flambent, la mitraille crache la mort et la trame de l'épopée guerrière des Français se tisse d'héroïsmes, au milieu desquels on oublie momentanément les souffrances et les deuils cruels.

En Asie, de pauvres fous se laissent égarer par les paroles captieuses des Barbares; ils paient de leur vie la crédulité naïve qui les a jetés vers l'irréparable.

En 1914, oui, les flamboyants étaient rouges!

CAMILLE DEVILAR.

POUR LIRE AU FRONT



Countes del Meirilha.

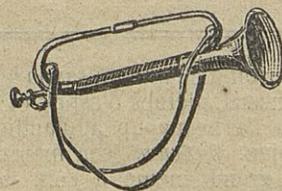
M^{lle} Marguerite Priolo, reine des félibres, vient de publier un nouveau livre,

Countes del Meirilha (Contes du Marguillier).

Ce sont des histoires charmantes et savoureuses du vieux temps, joliment contées et écrites en ce beau parler limousin que connaît, que parle et qu'écrit si bien la jolie Reine des félibres.

Ils rappellent à beaucoup d'entre nous la chère petite patrie dont ils nous parlent la langue spirituelle et souriante. C'est un gracieux bonjour dont nous remercions son aimable Majesté la Reine Marguerite.

Au Rhin Gaulois!



Et voici un grand beau livre écrit par un héros le capitaine Emile Hayem tombé au champ d'honneur. C'est ce livre-là qu'il faudrait distribuer partout sur le front. Il dit toute notre race, le but de toute l'histoire du pays français et gaulois. Il résume en peu de pages substantielles, solides et braves, tout ce que les Poilus sentent et tout ce qu'ils doivent savoir. Il retrace la lutte éternelle du génie gaulois contre le barbare germain. Il montre le vrai but à atteindre maintenant. Et dans sa façon de le montrer il y a comme le geste de celui qui est tombé en nous montrant là-bas le *Rhin Gaulois* où nous devons aller, que nous devons reprendre.

Avec Charles Peguy.

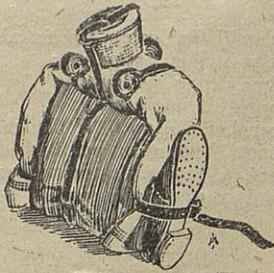


C'est le beau récit de la vie de soldat et de la mort héroïque de Charles Peguy fait par un de ses soldats, *Victor Boudon*. Une préface de Maurice Barrès parle comme il faut du grand écrivain qui fut un héros et qui est tombé en combattant, au seuil de la Victoire. Il faut lire avec *Charles Peguy*. On y voit comment le poète sut mourir selon ce qu'il avait écrit :

Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés Dans la première argile et la première terre. Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre, Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés.

A côté de la grande et sainte figure de Peguy, on voit celles de ses compagnons d'armes, de gloire et d'immortalité : le capitaine Pierre Guérin, le lieutenant de La Cornillière, le capitaine Claude Casimir-Perier, dont on lit, à côté de celles de Charles Peguy, des lettres tendres et braves, admirables, qui fut un grand Français, lui aussi, digne du nom illustre qu'il portait, mort peu de temps après Peguy et comme lui en héros. Ce livre est édité au profit de la Fédération nationale d'assistance aux mutilés des armées de terre et de mer.

Echos et Nouvelles du Front



Fêtes Nationales

Le 14 Juillet, *Questions : La Revue Belge* a eu la touchante idée d'envoyer de Londres à l'*Echo des Gourbis* le télégramme suivant :

Vive la France! Et que la juste récompense de son merveilleux effort ne tarde pas. Vive aussi votre Echo! — Question : La Revue Belge.

Nous avons dit toute notre reconnaissance émue à la belle revue de la Grande Belgique, et peu de jours après, le 21 juillet, jour de la fête nationale belge, nous avons envoyé à nos vaillants amis tous nos souhaits pour la Belgique, avant-garde du sol gaulois. Espérons que bientôt, après la grande victoire finale, les deux fêtes nationales seront réunies en un beau viaduc de gloire et que désormais nous célébrerons tous ainsi la libération de la Gaule-Belgique et du Monde.

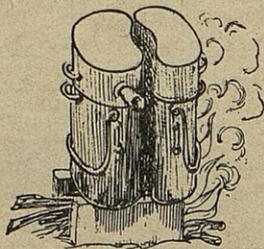


Le Concours du « Journal ».

Dans le concours de *Journaux du Front* organisé par le *Journal*, l'*Echo des Gourbis* a obtenu un deuxième prix de 250 francs et ses trois directeurs ont eu des prix individuels.



Pour les Poilus contre les Mercantis



L'on vient de créer à Bar-le-Duc des popotes pour les officiers et les sous-officiers de passage.

Voilà une heureuse idée. Pour 2 fr. 50 et 2 francs, les officiers et sous-officiers ont des repas propres, sains et abondants, dans des salles bien tenues et où le service est parfaitement fait.

On va créer aussi une popote pour les soldats.

Il faut féliciter et remercier le général de la D. E. S. et le commandant d'étapes qui se sont particulièrement dévoués à cette belle œuvre. Et souhaitons que cette initiative soit imitée dans toutes les villes voisines du front et même dans les autres. Cela portera préjudice aux mercantis et rendra un rude service aux Poilus. L'on obtiendra ainsi deux résultats aussi bons l'un que l'autre.

REMERCIEMENTS

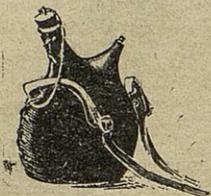


Nous remercions :

Le journal *Le Matin* qui nous a envoyé des jeux de dames et d'autres jeux ingénieux qui nous ont fait grand plaisir.

M^{lle} Simone Hayem qui nous a fait envoyer par le Comité National d'aide et de Prévoyance en faveur des soldats, des colis contenant des choses utiles et agréables pour nos Poilus.

M^{lle} Yvonne Kahn, Présidente fondatrice de la *Tirelire de la jeune fille*, qui nous a fait parvenir aussi beaucoup de choses que nous avons distribuées à nos camarades. Chaque petit colis contenait des lignes disant le souvenir des jeunes filles de France aux soldats qui luttent pour la défense et pour la gloire de la Patrie.



Le Charmeur d'abeilles.

Dans un petit village de repos près des premières lignes, un de nos soldats a reconstitué des ruches depuis longtemps abandonnées.

Cet homme nous a tous étonnés par la facilité qu'il mettait à évoluer au milieu de cette troupe légère et bourdonnante, ailée et piquante. Nu-tête, il était au milieu des essaims. Tout couvert d'abeilles, il allait et venait parmi elles. Il les prenait à pleines mains pour les mettre dans les ruches.

Il nous a ensuite expliqué la vie et les mœurs de tout ce petit monde. On aurait cru lire une page de *La Vie des abeilles*.

Nous avons mangé du miel exquis.

Notre Poilu a été baptisé *Le Charmeur d'abeilles*.

Déclaration.



— Après la guerre on va en avoir du succès les Poilus!...

— J' te crois. Y en a qui nous écrivent des déclarations sur leur porte.

— Quoi?

— Eh bien, tu vois donc pas cette affiche, Bon Dieu?

Blanchisseuse pour militaires!

Et les Nôtres?...

Nous avons vu en Champagne des tombes de soldats allemands. On avait fait une croix et mis du gazon autour de chaque tombe. Une veste déchiquetée, un calot, un éclat d'obus étaient placés sur la terre qui recouvre ces morts. Or les tombes étaient là depuis beaucoup de mois déjà et personne n'avait rien touché de ce qui marquait la place des ennemis et des bourreaux de la terre de France qui respecte même ces morts.

Les Boches respectent-ils les Nôtres?...



Les Spécialistes.

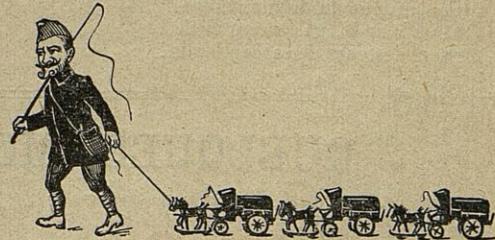


Un renfort vient d'arriver. Le sergent interroge les nouveaux Poilus.

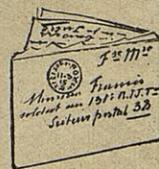
— Qu'est-ce que tu faisais toi dans le civil?...

— J'étais employé au mont de piété.

— Au mont de piété!... ça colle!... Tu feras les reconnaissances.



COLLABORATION



L'*Echo des Gourbis* publie, avec grand plaisir, les Lettres et Articles intéressants de tous les Poilus Français et Alliés.

CHANSONS ET MONOLOGUES DE POILUS



LES GARS DU CRAPOUILLOT



Ce sont les gars de la bombarde,
Joyeux servants des crapouillots,
Noirs de la poudre qui les farde,
Ce sont les gars de la bombarde;
Croulez tranchées, crevez boyaux
Dans tous les endroits où ça barde,
Ce sont les gars de la bombarde,
Joyeux servants des crapouillots!

Portant la bombe pour cocarde
Avec des airs très rigolos,
Ils valent bien qu'on les regarde,
Ce sont les gars de la bombarde!
Ils font payer très cher leur peau
Qu'ils font hacher telle une harde,
Ce sont les gars de la bombarde
Avec leurs airs très rigolos!

Taillant des broches, des lézardes,
Tous plus crâneurs que gigolos
Ils font chanter leur « babillarde »,
Ce sont les gars de la bombarde!
Ils font des miettes, des copeaux
De tous les Prussiens qu'ils bocardent,
Ce sont les gars de la bombarde,
Tous plus crâneurs que gigolos!

Tous leurs ballets sont très « moutarde »
Jusqu'au jour du dernier tango.
Oh! ce jour-là, pas un ne tarde,
Ce sont les gars de la bombarde!

Lors se dressant sur leurs ergots :
« Allons, messieurs les Boches, en garde! »
Jusqu'à la mort on se canarde,
Ce sont les gars des crapouillots!



Sous-lieutenant DESHAYES.

SONNETS CLAIRONS.

La Croix de Guerre.

Quand l'ignoble allemand envahit notre France,
Ruinant tout, souillant tout, en sauvage, en bandit,
Quand sa horde barbare, en furie, en démence,
Vint fouler notre sol de son talon maudit,

On vit de toute part, courant à la défense
De ses droits, de ses biens, de son honneur mentri,
Dans un sublime élan de suprême vengeance,
L'ensemble des Français devant notre ennemi.

Depuis... Combien de sang inonda notre terre...
Et combien de vaillance, et combien de Héros!...
Alors, au firmament, parut la « Croix de guerre... ».

Salut! Croix de Poilus dans le courage égaux,
Discerne leur mérite, aux vieux, jeunes ou graves...
— On te prodigue un peu, mais ils sont tant de
braves!....

M. FÉTU,
Caporal, 223^e territorial.

C'est plein d'totos dans la Cagna!

dit au front par ZOZO.



I

J'ai comm' tous ceux d' ma compagnie,
Quand j' suis en ligne un chic abri

Qui m' protég' des intempéries
Et d' tous les crapouillots enn' mis.
Ainsi profond, dans ma retraite,
J'ai le sourire, je n' m'en fais pas.
Seul'ment voilà ce qui m'embête,
C'est plein d' totos dans la cagna!

II

J'ai tout c' qu'il faut comm' confortab'e
Et puis aussi comme d' straction;
Pour manger j'ai un' petit' table
Où je lis après l' *Illustration*.
Pour me coucher, j'ai un lit d' planches
Et les ressorts s' pos'nt un peu là.
Mais malgré ça, j' pass' des nuits blanches,
C'est plein d' totos dans la cagna!

III

Sur la couchett' toute rustique
On s'allong' pensant roupiller,
Hélas! on s' tromp' car les cyniques
Sont là et vous fore'nt à veiller.
Pendant des heur's ça vous démange,
On s' gratte en soupirant tout bas,
Il faut êtr' patient comme un ange,
C'est plein d' totos dans la cagna!

IV

Vous sentez leurs multiples pattes
Se démener sur vos mollets;
Alors d'une main délicate
Vous tâchez d' les prendre au collet...
Mais c'est bien d' la peine inutile,
Plus on en écras', plus y en a,
Ils vienn'nt au mond' par cent, par mille,
C'est plein d' totos dans la cagna!

V

J'ai un choix d' quoi me satisfaire
J'en ai des noirs, j'en ai des blancs,
Puis des croisés, des sanitaires,
On dit qu' ce sont les plus méchants.
Enfin quell' que soit leur allure,
Qu'ils soient noirs ou bien chocolat,
Je crois qu'ils s' fout'nt de ma figure,
C'est plein d' totos dans la cagna!

VI

On m'embê'tra, la chose est sûre,
Quand je serai en permission
Et m' demandant mes aventures,
Ma vie de guerr', mes sensations...
Alors pour répondre... autre chose
Je dirai : « L' front... pas si dur qu' ça,
Mais un seul fait me rend morose,
C'est plein d' totos dans les cagnas!

Blockaus Bazin, 17 mai 1916.

Étienne PAUTARD,
10^e d'Infanterie.

CERTIFICAT DE MARRAINE

Nous envoyons toujours *gratuitement* aux
Poilus qui ont une marraine (et aux marraines
de guerre le CERTIFICAT DE MARRAINE créé
par l' *Echo des Gourbis*.



L'imprimeur-gérant : MORISOT.

Bar-le-Duc. — Imp. CONTANT-LAGUERRE.

QUELQUES MOTS DU POILU

EN ENVOYANT *L'ECHO DES GOURBIS* A SA FAMILLE ET A SES AMIS

Sur le front, le 1916.



Signature :